

LE JOUR, 1954
23 NOVEMBRE 1954

LIBERTE CHERIE ! UNE LECON RETENTISSANTE

Si onze ans de souveraineté libanaise ont enseigné quelque chose, **c'est que le Liban vit de la liberté et qu'il mourrait sans elle.**

La Syrie officielle, qui le sait, fait ce qu'elle peut pour nous enchaîner à elle. C'est une vue assez courte ; **car le meilleur allié de la Syrie, en face de mille dangers, c'est un Liban indépendant et prospère.**

LA VERITE EST QUE LE LIBAN ET LA SYRIE ONT BESOIN CHACUN DE SA LIBERTE. Car, les Syrien et nous, nous ne faisons pas de la liberté le même usage ; la nature des choses et une conception plus libérale de la politique orientent de façon différente notre économie et la leur.

La Syrie pense défendre les produits de son sol et de son industrie en s'astreignant à toute sorte de limitations et à des disciplines sévères, **tandis que nous, Libanais, nous défendons, par nécessité absolue, LA LIBERTE DE NOS MOUVEMENTS.**

On se demande à quoi sert le dirigisme syrien et à quoi il conduit dès l'instant qu'on voit la Syrie au mois de novembre, c'est-à-dire trois mois seulement après les récoltes, interdire la sortie du blé et ouvrir ses portes au blé étranger.

La Syrie en est là avec 160.000 kilomètres carrés de territoire pour trois millions et demi d'habitants, alors qu'au Liban, pour un million et demi d'habitants (compte tenu de la population flottante), nous ne disposons que de 10.000 kilomètres carrés. **Et nous pourrions cependant, en raison de la liberté dont nous disposons, ravitailler la Syrie en blé.**

L'exemple est si valable, la leçon est si retentissante, qu'ils devraient trancher la question et édifier ceux qui gouvernent à tout jamais. Si la Syrie doit pouvoir nous donner quelque chose à meilleur compte que l'étranger, c'est bien le blé ; et ce blé même, elle ne l'a pas. Ce n'est pas, on s'en souvient, la première fois que l'accident survient ces quelques années.

Si nous étions en état d'union économique avec la Syrie en ce moment, il faudrait acheter, paradoxalement, du blé étranger, pour elle et pour nous ; tandis que nous avons le blé qu'il nous faut et bien d'autres choses dont la Syrie se prive précisément pour protéger son blé.

A notre humble avis, la Syrie, sans le système étroit qui la régit de plus en plus et auquel elle nous convie témérement, se porterait beaucoup mieux **et élèverait plus vite son niveau de vie.** Nous pensons, nous aussi, avoir quelque compétence en la matière.

La Syrie n'a besoin d'aucun protectionnisme pour vendre son coton et son blé tandis que le protectionnisme le plus sévère ne lui permet pas de vendre hors de son territoire les maigres produits de son industrie.

La Syrie cherche au Liban un débouché, tandis que pour le Liban, elle n'en est pas un, au même degré tout au moins. **De l'avis de tous les techniciens, elle a un standard de vie inférieur au nôtre.** (Le standard de vie des Libanais est le plus élevé de tout le Proche-Orient arabe).

La Syrie n'a pas le niveau de vie et le pouvoir d'achat indispensables pour faire vivre le commerce libanais et même une industrie de luxe libanaise (l'industrie hôtelière par exemple). **Dans ces conditions comment s'enfermer économiquement dans le circuit fermé syrien sans étouffer ?**

Nous avons commencé par la liberté et nous finirons par elle. C'est tenter Dieu que de discuter le don qu'il a fait aux Libanais de pouvoir être en libres relations avec tous les pays de l'univers. Nous sommes assez enviés comme nous sommes pour ne pas sacrifier le plus précieux de nos privilèges et de nos biens à des illusions mortelles.

Si la Syrie croit à l'union économique avec son voisinage, qu'elle la propose donc à la Jordanie, à la Turquie ou à l'Irak pour commencer !